

Une psychanalyste lit Tchékhov

la vie et de l'œuvre d'Anton Tchékhov, reflété par la lecture minutieuse et réfléchie d'une psychanalyste attentive aux correspondances secrètes entre les expériences vécues et les thèmes et tonalités des pièces de théâtre et des autres écrits, tel est le propos de ce livre. La préface de Gilbert Diatkine souligne la mise en évidence par A. Anargyros de la violence secrète qui infiltre l'œuvre de Tchékhov.

Les personnages de Tchékhov rêvent leur vie. L'œuvre témoigne de la quête d'une identité dans un univers dépourvu d'idéal. Les désarrois et les incertitudes minent des personnages qui reflètent ainsi une vision désabusée des désordres du monde, voire la fin d'un monde qui se désagrège (La Cerisaie). Même s'il s'en désintéresse explicitement, Tchékhov y fait écho et les correspondances secrètes entre les expériences de sa vie et les thèmes qui traversent ses écrits sont significatifs. Le décalage est troublant entre l'évidente banalité des personnages et des situations et l'émotion mélancolique et douloureuse qui se dégage de l'œuvre. L'analyste y repère des déterminations inconscientes et parfois l'écho d'un passé oublié par l'écrivain lui-même. Tchékhov a toujours sur lui-même et ceux qui l'entourent un regard d'une lucidité impitoyable. L'écriture est sa forteresse et son refuge, et sa sœur Macha, qui a très longtemps vécu avec lui, le protège de ce qui pourrait troubler sa liberté d'écrire. L'art de Tchékhov est dans le mouvement de contrepoint entre douceur et cruauté : les personnages côtoient le vide de leur existence, entre le rire et les larmes ; « l'alchimie du texte laisse émerger un sentiment amer, un goût d'inachevé, d'inaccompli – une nostalgie sans objet (p. 33) ».

L'ouvrage se déploie à partir du fil rouge de la dépression – tempérée par les rêveries nostalgiques – présente dès les premiers écrits (Platonov, Ivanov). Une première partie présente de façon chronologique l'entrecroisement entre la vie de Tchékhov et ses textes, soulignant le paradoxe entre le poids que représente la charge et le soin de sa famille et son incapacité à s'en séparer, ainsi que son attachement à la maison qu'il parvient à acheter ; il faut noter aussi son acharnement au travail malgré de multiples empêchements, son attachement à la médecine, sa haine du mariage et l'impossibilité d'une fixation amoureuse, jusque tard dans sa vie – il a 39 ans lorsqu'il rencontre Olga Knipper (en 1899), qu'il épouse deux ans plus tard. Un autre fil conducteur est la façon dont Tchékhov crache du sang, souffre de sa tuberculose sans pour autant prendre soin de lui pendant longtemps, au point de multiplier les voyages et notamment (après la mort de son frère Nicolas) ce voyage d'étude à Sakhaline, dans des conditions éprouvantes, consacré à la condition des bagnards. Lorsque la maladie le contraint à s'installer à Yalta, il souffre sans cesse de son éloignement et de son isolement.

L'œuvre est systématiquement commentée – un chapitre est consacré au théâtre, un autre aux nouvelles où se retrouve tout particulièrement l'écho de la violence paternelle (en particulier dans Vanka) mais aussi les préoccupations sociales de l'auteur (Les Moujiks). Elle s'éclaire sans cesse de ces données biographiques, qui en interprètent l'enfermement et l'absence d'espoir. Le théâtre est pour Tchékhov un mode d'expression privilégié, profond, divers et complet, marqué par l'angoisse et l'excitation qui accompagnent la préparation de la représentation. Le suicide d'Ivanov, exhibant sa déchéance, a les caractères d'un suicide mélancolique. La haine brutale y ressemble à celle qui est décrite dans la nouvelle Le Duel. La Mouette transpose l'aventure tragique d'une amie, Lika, et donne à travers les propos de l'écrivain Trigorine un aperçu des souffrances de l'écriture. L'échec des espoirs et des illusions s'y fait sentir. Dans Les trois Sœurs, l'ennui fige le temps et la nostalgie prend la forme du désir obsessionnel et finalement inaccessible de revenir à Moscou. Une banale histoire fait écho à l'angoisse de mort qui a saisi Tchékhov après la mort de son frère.

Les relations entre Tchekhov et Tolstoï, dont Tchekhov s'émancipe avec le temps sans cesser de l'estimer, la façon dont le voit Chestov, les évocations de ses amis complètent cette reconstruction. La deuxième partie s'attache particulièrement aux relations familiales, et à l'errance, éclairant la nostalgie fondamentale de Tchekhov, puis à la dépression, rapportée à la fois aux fixations traumatiques de l'enfance et à la maladie. S'interrogeant sur la sublimation, la fin de l'ouvrage montre la lutte contre la destructivité et la recherche de guérison psychique, et médite sur la transposition de la réalité dans la fiction, telle que l'œuvre de Tchekhov la donne à voir. Après l'exposition consacrée l'été dernier au monde de Tchekhov lors du festival d'Avignon, ce livre ravive nos émotions. Attachant et informé, l'ouvrage explicite le charme nostalgique et désespéré de cette œuvre, permettant à ceux qui en sont familiers de retrouver leurs impressions avec plus d'intelligibilité et ouvrant aux autres lecteurs une féconde porte d'entrée vers la profondeur de l'œuvre.